



SERMON IV.

SVR CES MOTS DE
l'Epist. aux Hebreux.
chap. 9. v̄s. 4.

*Ayant l'Arche du Testament, eutierement
couuerte d'or à l'entour.*



PERES BIEN-AIMÉS EN
NOSTRE SEIGNEVR :

Depuis vn si long temps
qu'il y a que Dieu m'a fait
la grace d'exercer le saint Ministère au
milieu de vous, ie m'asseure que vous
aés aisément remarqué deux choses en
ma façon ordinaire de vous annoncer
l'Euangile : l'une, que i'ay eu fort peu de
soin de parer mes predications des orne-
mens de l'eloquence du siecle ; l'autre que
i'ay tasché d'approfondir les choses selon
la petite mesure de la grace de Dieu en-
uers moy, afin de ne rien laisser en arriere

de ce qui seroit necessaire pour vous donner vne exacte intelligence des secrets du royaume des cieux. Et si pour la premiere de ces choses quelcun dit que i'ay mesprisé la louange de l'eloquence, parce que ie n'auois pas les talens pour y paruenir, ie ne le luy cōtesteray pas. Je sçay combien il faut de grandes parties pour rendre vn homme veritablement eloquent, & ne me connois pas si peu, que ie ne sache bien que ie ne les ay iamais possedées. Neantmoins ie le prie, qui qu'il soit, de croire cette verité que ie m'en vais mettre en auant, c'est que i'y ay pour le moins autant mis en consideration l'exemple de l'Apostre S. Paul, & la raison qu'il allegue en quelque lieu de ce qu'il n'a point presché l'Euangile de nostre Seigneur en ces paroles qu'enseigne la sapience humaine. Car vous saués bien la difference qu'il y a entre l'admiration en laquelle on a vn homme souverainement eloquent, & l'edification que l'on reçoit d'auoir entendu & gousté la doctrine de la croix du Sauueur du monde. L'vne s'attache presque toute à la personne du Predicateur : l'autre va directe-

ment à Iesus Christ, & remplit l'ame de sa consolation, & de l'esperance de la vie bien-heureuse & eternelle. l'aduouë pourtant, mes Freres, que ie voudrois bien aujourd'huy qu'il eust pleu à Dieu me donner la langue des bien appris: sinon pour orner les choses dont i'ay à vous parler, car elles n'ont pas besoin de nos ornemens puis que i'ay à vous entretenir de l'Arche de l'Eternel, qui s'appelloit autrefois du nom de l'Eternel mesme; du moins pour ne ternir pas leur excellence, comme ie crains de le faire par la foiblesse de mes paroles. Mais au moins, pour ce qui est du soin que ie tasche d'apporter à traiter les matieres vn peu exactement, i'espere que Dieu me fera la grace de m'en acquitter aujourd'huy, & d'y apporter telle application d'esprit, que si vous y estes attentifs, vous reconnoistrés que quand les seruiteurs de nostre Seigneur luy demandent l'assistance de son Esprit, comme ie fais maintenant de tout mon cœur, il leur fournit des meditations qui peuuent seruir à l'illustration de la gloire de son Nom, & à l'esclaircissement & confirmation de la Religion Chrestienne.

Te le prie au reste très-humblement qu'il luy plaise me conduire tellement que ie ne mette icy rien en auant qui ne puisse estre fructueux à vostre edification , & qui ne soit conforme à la verité qu'il nous a reuelée en sa Parole. Dans ce partage, mes Freres , qu'il a autrefois pleu à Dieu faire des hommes en peuples & en nations , vous saués qu'il est dit au liure du Deuteronomie , que l'Eternel s'estoit choisi le peuple d'Israel pour son lot, Et cette election qu'il en fit ne regardoit pas seulement son establissement en forme d'Etat politique: il traitta vne alliance particuliere avec luy pour ce qui regardoit la religion , & en consequence de ce traité , il luy voulut donner vn témoignage extraordinaire de sa presence glorieuse. Et c'est ce qui s'appelle l'Arche dans les liures du vieux Testament ; & icy elle est nommée l'Arche du Testament ou de l'Alliance , parce que c'estoit en suite de cette Alliance , & comme pour la ratifier , que Dieu voulut que ce peuple la possedast ; comme souuent ailleurs elle est nommée l'Arche du témoignage , parce que c'estoit aux Israeli-

tes vn témoin , non de sa bonté seulement , mais de sa presence miraculeuse au milieu d'eux. Et il le pouuoit fort bien sans faire tort à la gloire de son habitation dans les lieux celestes. Car son essence estant infinie , & par consequent n'estant particulièrement déterminée à aucun certain lieu , il pouuoit bien demeurer au Ciel , & neantmoins donner ce témoignage de la presence miraculeuse de sa Diuinité en la terre. Et c'est ce qui fait que Dauid , apres auoir au Pseu-me 68. parlé si magnifiquement de l'Arche de l'Eternel , qu'à cause d'elle il veut que l'on croye qu'il habitoit parmy le peuple d'Israel , dit neantmoins que cela n'empesche pas qu'il ne soit *monté sur les Cieux des Cieux d'ancienneté* ; & ayant dit à l'occasion de cette mesme Arche , que la magnificence de l'Eternel est sur Israel , il adiouste neantmoins que *sa force est dans les nuées*. Et il estoit conuie à en vser de la sorte principalement par ces raisons. Premierement il vouloit monstrier sa bonté à ce peuple là , en se tenant ainsi près de luy , comme pour estre , par maniere de dire , touiours prest à luy respon-

dre par ses oracles , à luy fournir libéralement toutes ses necessités, & à le protéger contre les attentats de ses ennemis. Et c'est ce que Moÿse dit à ce peuple avec tant d'emphase en quelque lieu , qu'il n'y a point d'autre peuple sur la terre qui ait la Diuinité qu'il adore si près de luy, pour en receuoir avec tant de facilité vne infinité de preuues de sa bonté paternelle. Apres cela , Dieu vouloit oster à ce peuple , enclin à vne peruerse imitation de ses voisins , l'enuie de se former à luy-mesme des images de la Diuinité , vers lesquelles il allast porter ses deuotions & ses adorations au preiudice de l'honneur deu au Createur des Cieux & de la terre. Et vous saués que ce fut cette inclination à auoir quelque representation visible de la Diuinité , qui porta cette nation à fondre le veau d'or au desert. *Fay nous* , dirent-ils à Aaron , *des Dieux qui marchent deuant nous , de mesmes qu'en ont parmi elles les autres Nations de la terre.* Or la presence de l'Arche suffisoit , s'ils eussent esté sages , pour les empescher de tomber en cette sorte de peche, & neantmoins , comme nous verrons tantost, elle

ne faisoit point de tort a la gloire de la Majesté diuine. De plus, il y auoit de cela vne raison typique qui est commune à toute cette dispensation: Car Dieu vouloit establir la Religion Chrestienne en la plenitude des temps. Et elle ne se pouoit establir qu'en demeurant au milieu d'elle par la vertu de son Esprit, ce que l'establissement du Tabernacle au milieu du peuple d'Israel representoit. Et comme il vouloit que le peuple d'Israel le cherchast dans le Sanctuaire fait de main, il vouloit par là donner à entendre qu'il faut que nous le cherchions dans le Sanctuaire de là haut. Enfin, pour n'estre pas long, le Propitiatoire de l'Arche deuoit estre figure de Iesus Christ, & comme ie vous ay dit, toute cette economie là estoit typique & mystérieuse. Pour executer cela, il falloit necessairement se seruir de quelque chose corporelle. Car les substances spirituelles & entierement separees de la condition des corps, ne pouoyent satisfaire à aucune de ces raisons, ny particulierement seruir de type pour la representation des choses spirituelles & futures. Et vous scaués que toutes les

choses corporelles se réduisent à l'un de ces quatre ordres : c'est qu'ou bien elles sont simplement, & ne vivent point : ou elles vivent comme les plantes, mais ne sont point douées de sentiment : ou sont douées de sentiment, comme les animaux, mais n'ont point d'intelligence ny de raison ; ou ont avec le sentiment l'intelligence & la raison, comme les hommes. Pour ce qui est des creatures corporelles qui raisonnent, ce sont bien sans doute les plus excellentes, & qui sont le moins esloignées de la nature de la Divinité. Mais si elles s'en approchent plus près que les autres choses, ce n'est pas parce qu'elles ont un corps, c'est pour quelque autre excellence de leur nature. Elles ne pouvoient donc servir à représenter la Divinité, qui est une nature divine & immense. Et il estoit tres-perilleux d'en employer la figure à donner quelque marque visible de la presence de Dieu parmy le peuple d'Israel; parce qu'il y a dans les hommes une inclination comme naturelle depuis le peché, de vouloir représenter Dieu sous la figure de l'homme, & l'Idolatrie Payenne n'atteste

144 *Sermon IV. sur le chapitre 9.*

que trop clairement de cette verité. Pour le regard des animaux, leur figure corporelle est encore en quelque sorte moins capable de seruir d'image à la nature de Dieu; & s'il y eust eu en l'homme quelque estincelle de raison, il y deuoit auoir moins de peril qu'il s'imaginast que Dieu fust semblable à vne beste brute. Neantmoins les hommes ont esté si abrutis eux mesmes, comme l'Apostre le nous enseigne au chapitre premier de l'Epistre aux Romains, que de conuertir la gloire de Dieu en l'image des oiseaux des Cieux, & des bestes à quatre pieds, & des reptiles. Et cette frenesse du peuple d'Israel, de représenter la Diuinité sous la figure d'un veau, venoit de l'imitation des Egyptiens, parmi lesquels vn certain boeuf estoit en vne veneration extreme. Quant aux plantes, elles sont encores inferieures en dignité aux animaux: & il y deuoit encore auoir moins de suiet de craindre que les hommes fussent si stupides que de s'abbaïsser iusques à l'adoration des plantes. Mais encore les Egyptiens auoyent-ils de la deuotion pour les oignons, & d'autres nations se sont laissé aller à des fureurs

furcurs à peu pres semblables. Voila pourquoy Dieu auoit si expressement defendu en sa Loy , & au quatrieme du Deuteronomie encore , qu'on ne fist aucune representation de quoy que ce fust ny au Ciel ny en la terre, ny dans les eaux qui sont sous la terre , aduertissant expressement qu'il ne s'estoit veu aucune ressemblance en Oreb, quand l'Eternel y auoit parlé. Parce que quelque chose que l'on eust peu employer pour représenter la Diuinité , elle eust fait tort à sa maiesté , & qu'oultre cela il y a en cette pratique là vn panchant merueilleusement glissant vers l'Idolatrie. Restent donc les choses qui sont seulement , que Dieu pouuoit employer pour donner vn témoignage visible de sa presence entre les hommes. Or ces choses là sont de deux sortes. Car il y en a d'inuisibles, comme l'air , & de visibles , comme la terre & l'eau , & generalement toutes les choses qui sont composées des elemens. Quant aux visibles, il n'y en auoit pas vne qui fust propre à seruir de type à représenter vne nature inuisible & incomprehensible tout à fait. Et neantmoins la

K

Diuinité deuoit estre figurée sous cette relation là : car ce luy est vne propriété si essentielle, qu'il ne la falloit pas laisser en arriere. Et l'or & le bois dont l'Arche estoit composée, ne pouuoient pas faire cet office, mais estoient destinés à autre chose, comme nous le verrons tantost Dieu aidant. Il falloit donc enfin, mes Freres, que ce fust vne chose corporelle mais inuisible. Et que pouoit-ce estre autre chose sinon l'air qui est dit enfermé là dedans? En effect les rapports en sont euidens, & les raisons en grand nombre. Premièrement, pour dire cela en passant, & Dieu & l'air s'appellent d'vn mesme nom, à sçauoir de celuy d'esprit. Car quand nostre Seigneur dit que *Dieu est esprit*, il se sert du mesme mot qu'il employe quand il dit que *l'esprit souffle où il vent*, car c'est ainsi qu'il y a en l'original: & vous sauez que cet esprit là c'est le vent, qui semble n'estre sinon vn air agité, au moins est-il de la nature de l'air, en ce qu'il est inuisible. Puis apres, l'air est à la verité vn corps, mais qui ne se void point des yeux corporels: ce qui estoit souuerainement propre à représenter

non seulement l'inuisibilité de la nature de Dieu, qui est entierement separé de la matiere & de la condition des corps, mais encore, qu'outre qu'il est imperceptible aux yeux, il est incomprehensible à l'entendement. Car ce qu'est l'œil au corps, cela est l'entendement à l'ame. Et ce qu'est l'inuisibilité & la nature spirituelle ou imperceptible aux yeux du corps, à l'égard de ce sentiment, cela mesme est l'incomprehensibilité, s'il faut ainsi dire, & la condition inconceuable d'un estre, à l'égard de l'intelligence. En troisieme lieu, parce que la veüe est le sens le plus commun de tous, & qui est capable de recevoir la plus grande quantité & la plus grande varieté d'objets, le vulgaire a accoustumé de iuger des choses qu'il ne void point, comme si elles n'estoyent point, & là où il n'y a que de l'air, parce qu'il ne l'apperçoit pas, il dit ordinairement qu'il n'y a rien. Et pour comprendre qu'il y ait quelque chose là où on ne void rien, il faut ou l'usage de quelque autre sens, ou l'application de quelque vivacité de l'intelligence. Et ie ne doute pas que le commun du peuple d'Israel,

si on luy eust demandé ce qu'il y auoit dans l'Arche , n'eust respondu qu'il n'y auoit rien. Et à cela se rapporte parfaitement bien qu'il y a quantité de gens au monde qui ne sont pas parfaitement persuadés de la Diuinité , & des Athées qui nient ouuertement qu'il y en ait vne, parce premierement qu'ils ne la voyent point , & que puis apres , quand ils viennent à faire quelque application d'esprit à la conceuoir, ils trouuent qu'elle fuit à la prise de leur entendement , & qu'ils ne la peuuent comprendre. En quatriesme lieu , l'air, quelque inuisible qu'il soit , se fait connoistre par ses operations & ses mouuemens , & par là le toucher , qui est le sens le plus materiel & le moins subtil de tous, est capable de le connoistre. Ce qui se rapporte encore tres-exactement à la Diuinité. Car pour inuisible & incomprehensible qu'elle soit en elle mesme, elle se rend pourtant si reconnoissable & si sensible par ses operations, que les esprits les plus grossiers en peuuent auoir la connoissance par là ; & que Saint Paul, au chapitre 17. du liure des Actes, dit que si on le cherchetant soit peu at,

tentiuement, on le peut trouuer comme en tastonnant. Tant ses admirables vertus sont reconnoissables en ses œuures. Adioustés en cinquiesme lieu que l'air est vne substance coulante, qui se respand tellement par tout, & penetre si aisément les autres substances corporelles, en se glissant dans leurs pores & dans leur conduits secrets, que non seulement il remplit l'espace qui est entre la terre & les cieux, mais il entre dans les eaux, il s'insinuë dans la terre, & n'y a presque aucune chose, tant solide soit elle en son estre, qui ne se trouue remplie de cet element. Et telle est encore la nature de l'estre diuin, qui remplit vniuersellement toutes choses, tellement qu'il n'y a aucun lieu, ny dans les cieux, ny dans la terre, ny dans toute l'enceinte du monde, ou bien qu'il n'y soit pas contenu, il est neantmoins present. A quoy vous pouués encore adiouster cette sixiesme obseruation, que le feu est penetrant à la verité, & entre bien auant en la substance des choses auxquelles il est appliqué, mais il les destruit, & separe les matieres dont elles sont composées, & en fait euaporer les vnes,

& en reduit les autres en cendre, & fait enfin qu'elles ne sont plus. Au lieu que l'air en s'insinuant dans les endroits vuides du monde, lie ses parties les vnes aux autres, & au lieu que le vuide y apporteroit indubitablement la ruine, il les entretient en estre, & sert à leur conseruation. Et c'est encore ce que Dieu fait par la presence de son essence à toutes choses, qu'elle soustient, & qu'elle conserue, les maintenant par vne vertu secrette, & donnant force & vigueur à leurs facultés pour exercer chacune ses fonctions. Enfin, mes Freres, l'air qui estoit en l'Arche n'y auoit point esté apporté d'ailleurs, mais s'y estoit trouué de luy-mesme, & il s'y estoit tellement trouué qu'il estoit absolument impossible qu'il ne s'y rencontrast pas, parce que la Nature fuyant le vuide, il estoit entierement ineuitable qu'en la construction de cet ouurage il ne s'en enfermast dedans. Et cela s'aduiuste admirablement avec la nature de l'estre diuin. Car il est de par soy-mesme, & n'a point de cause de son existence, & au lieu que toutes autres choses, quelles qu'elles soyent, ont eu quelque

source & quelque principe d'où elles sont
decoulées, la seule pensée qu'il y a vne
Diuinité, exclud toute cause anteceden-
te qui luy ait peu donner commence-
ment. Et de plus, il est si absolument
necessaire que Dieu soit, qu'il n'y peut
auoir aucune contingence en son exi-
stence. Car s'il m'est permis d'entrer icy
iusques dans ces considerations qui sont
vn peu reculées de la connoissance du
vulgaire, on distingue dans les autres
choses leur essence d'avec leur existence,
& quelle que soit leur essence, leur exi-
stence est toujourns estimée contingente
de sa nature, c'est à dire, qu'elles peuuent
n'auoir point esté, & peuuent estre, &
peuuent encore n'estre plus. Mais quant
à Dieu, ces choses ne se distinguent
point en luy, & la conception de son es-
sence encloist necessairement celle de son
existence, impliquant, comme on parle,
contradiction qu'il ne soit pas. Mais,
dira icy quelcun, si c'estoit l'air qui estoit
enfermé dans l'Arche, qui estoit le type
de la Diuinité, à quoy seruoit l'Arche
mesme? Et n'estoit-ce pas cette Arche
là qui portoit le nom de la Diuinité, &

qui estoit estimée le temoignage de sa
presence ? Il faut, mes Freres, conside-
rer en l'Arche sa figure & sa matiere. Car
quand nous aurons bien examiné ces
deux choses, nous aurons satisfait à cette
interrogation. Et pour ce qui regarde la
premiere, de toutes les figures qui sont
faites de lignes courbes, la ronde est la
plus excellente : & entre toutes celles
qui sont faites de lignes droites, la quar-
rée l'emporte indubitablement. De sorte
qu'il falloit necessairement que l'Arche
eust l'une des deux. Or pourroit-il sem-
bler à quelques vns que la ronde eust esté
plus propre pour représenter la Divinité,
de laquelle quelcun a dit autrefois, que
c'est vn cercle dont le centre est par tout,
& dont la circonference n'est nulle part.
Car elle eust esté aucunement plus capa-
ble de représenter l'infinité de son essen-
ce, dautant que dans vn cercle la circon-
ference n'a point de bout, & que d'ail-
leurs c'est la figure qui peut recevoir le
plus de choses en son enceinte : voila
pourquoy le monde a esté basti en rond.
Et dautant que cette figure est encore
plus uniforme en elle-mesme, par ce

que toutes les parties de la circonference d'un cercle se ressemblent, & tous les diametres pareillement, qui d'ailleurs peuvent estre tirés à l'infini, cela pouuoit aucunement figurer la simplicité de l'estre de la Diuinité, qui est admirablement semblable à soy mesme, & comme ils ont accoustumé de parler, exempt de toute sorte de composition. Mais il y a vne chose en la figure ronde qui empeschoit qu'elle ne fust bonne pour cela, c'est qu'elle est extremement volubile, & encline au mouuement. Or Dieu est vne essence immuable, & qui n'est suiuite à variation quelconque, ny comme dit S. Iacques à aucun ombrage de changement. La quarrée au contraire, est si conuenable à représenter la fermeté invariable de l'estre de la Diuinité, & la constance immuable de ses conseils & de ses promesses, que quelques vns l'ont représentée par la figure d'un cube, qui est quarré en tout sens. En effet il est malaisé de mouuoir vne chose cubique de sa place, & si par quelque violence on la tourne d'un costé sur l'autre, elle se trouue neantmoins toujours assise de mesme

façon. Ainsi Dieu en la construction de l'Arche a choisi la figure quarrée, pour montrer qu'il est absolument immuable, & si l'Arche n'a esté tout à fait cubique, comme nous verrons à cette heure. il y en a eu de bonnes raisons. Et auparavant que de les expliquer, mes Freres, ie ne scay si ie dois icy mettre vne consideration en auant. C'est que l'Arche, en regard à son estenduë, c'est à dire, à sa longueur, & à sa largeur, & à sa hauteur, se mesura non par coudées précisément, mais par coudée & demie. Car elle auoit vne coudée & demie de large, & vne coudée & demie de haut, & deux coudées & demie de long. Or à peine connoissoit-on en ce temps là d'autres mesures, pour prendre la longueur, & la largeur, & la profondeur d'vne chose, que celles qui estoient prises des parties des membres de l'homme, à sçauoir les coudées & les empans. Et la coudée estoit la plus grande de toutes les mesures qui se pouuoient tirer de là. Ce qui semble auoir donné à entendre, qu'il falloit comparer la plus grande mesure qui se tire des parties du corps de l'homme, avec

la plus excellente des facultés par lesquelles il entre en la connoissance des choses, & qui est comme la mesure de leur estre & de leurs propriétés. Puis apres, qu'il falloit raisonner de là en cette façon, que comme de quelque costé que l'on mesurast l'Arche, ses dimensions passoyent toujours au delà de l'estendue de la plus grande des mesures que l'on püst prendre des parties de son corps, de quelque costé que l'on considere aussi la Diuinité, elle passe toujours la portée de la faculté la plus excellente de nos ames. Tellement qu'encore que nous faisons la plus attentiuve application qu'il se peut de nos entendemens à cet estre que nous nommons du nom de Dieu, il est pourtant toujours au delà, de sorte que nous n'y sçaurions iamais atteindre. Et ainsi il n'aura pas esté nécessaire d'employer la figure ronde pour représenter son infinité, la détermination de la quarrée, comme il a pleu à Dieu de la faire, aura esté pour le moins aussi propre pour cela. Comment qu'il en soit de cette mesure, certes ce n'est pas sans mystere, que la longueur de l'Arche a esté plus grande

que n'ont esté sa largeur & sa hauteur. Car il est bien certain qu'en quelque maniere que l'on considere l'infinité de Dieu, soit en sa durée ou en son estenduë, il est également infini, ainsi qu'un cube, comme ie vous disois à cette heure, est egal à soy-mesme en toutes ses dimensions. Et il est bien vray encore que quelque effort que nos entendemens fassent ou pour conceuoir son eternité, ou pour comprendre l'estenduë de son essence, il est impossible que nous y reüssissions iamais. Neantmoins selon nostre façon de conceuoir les choses, l'eternité de la durée de Dieu a plus de rapport à la capacité de nostre intelligence, que n'a l'estenduë de son estre. Car en la contemplation de l'estenduë de son estre, nos entendemens agissent d'un trait seulement, & parce qu'ils ne rencontrent en l'infinité de cet estre aucun endroit où se reposer pour reprendre nouvelles forces, & recommencer leur operation, ils demeurent engloutis dans cet abyfme, sans se pouuoir auancer. Mais en la consideration de son eternité, nous regardons le passé & l'aduenir, & autant que nous

Pouuôs, nous icettons nostre pensée premierement au delà de la creation du monde, & puis apres au delà de la consommation des siecles, & le temps, qui est aucunement present, est le lieu de repos ou nos entendemens s'arrestent, pour pouuoir recommencer leur operation. Tellement que comme à mesurer la longueur de l'Arche on appliquoit deux fois la mesure, & neantmoins il se trouuoit touiours de costé & d'autre quelque chose au delà, à mesurer pareillement l'eternité de la Diuinité, nous y faisons deux applications & deux efforts de nos entendemens, qui neantmoins ne peuvent paruenir iusques à l'extremité de la chose. Mais quoy qu'il en soit, vous voyés bien qu'il y a de la difference entre ces deux choses, & quelque peu plus de facilité en l'une qu'en l'autre en nostre egard. Voila pourquoy l'Apostre au chapitre premier de l'Epistre aux Romains, nous voulant donner à entendre que Dieu a reuelé sa puissance infinie en la creation des choses, dit qu'il y a manifesté sa puissance eternelle, parce que l'Eternité nous est en quelque sorte plus comprehensible que

l'infinité, & que par la connoissance de l'eternité de sa durée on paruiet aisément à celle de l'infinité de son estenduë. Aussi, bien qu'en l'Escriture il nous soit parlé de l'infinité de Dieu, en ce qu'il est dit que les cieus des cieus ne le peuuent pas comprendre, si est-ce qu'il nous est plus souuent parlé de la durée de son estre, & que son nom ordinaire est le nom de l'Eternel, celuy qui est, & qui estoit, & qui est à venir encore. Venons maintenant à la consideration de la matiere de l'Arche. Dieu auoit voulu qu'on y en employast de deux sortes, à sçauoir du bois de Sittim, & de l'or, dont elle estoit couuerte tout à l'entour, par dedans & par dehors. Or pour ce qui est de l'or, il estoit destiné & employé à représenter la gloire de laquelle cet esprit eternal & infini dont ie viens de vous parler, est environné. Car l'or premierement est rayonnant à merueilles, ce qui représente fort bien ce qu'on nomme ordinairement du nom de Gloire, à sçauoir vne certaine splendeur, & vn certain éclat extraordinaire de lumiere. Et telle est la lumiere qui est autour de la majesté de

Dieu là haut dans le ciel, & celle encore qui resulte de ces émerueillables vertus qu'il a imprimées en ses ourages. Car il est environné de cela de tous costés, & par tout où les yeux de ses creatures se peuvent porter, cette gloire de l'Eternel se presente à eux, brillante à merveilles & radieuse. Puis apres; comme ie vous ay dit quelques fois, l'or est le plus pur de tous les metaux, & le moins meslé d'aucune autre substance differente de la sienne. Et la gloire de Dieu ne se peut mesler avec celle de quoy que ce soit, & reiette la composition & la mixtion de toute chose estrangere. Car comme il n'y a point d'autre estre de sa nature, ny qui entre en comparaisn de luy, point de vertus ny de propriétés en aucun estre que ce soit, qui soyent semblables aux siennes, aussi la gloire qui en resulte n'a rien de commun avec ce qui peut proceder des creatures, ny ce qui peut proceder des creatures, rien de commun avec elle non plus. L'or est la chose la plus incorruptible de toutes celles qui sont composées des elemens, & qui tient le plus des conditions des choses celestes. Et la gloi-

re de Dieu n'est pas comme celle des autres choses, qui non seulement se ternit, mais qui se perd tout à fait : au lieu que celle de Dieu est immortelle & imperissable comme son principe. Enfin ie ne sçay si ie dois adiouster cette quatrième consideration : C'est que l'or est le plus pesant de tous les metaux, comme estant le moins poreux & le plus solide. Et la gloire de toutes les autres choses est creuse & vaine, comme n'ayant point de solide fondement en comparaison de celle de Dieu, qui est pleine & solide à merveilles, comme procedante d'une chose qui en merite infiniment. Quoy qu'il en soit, le mot Hebrieu qui signifie gloire, signifie aussi poids, comme si ceux qui ont les premiers parlé ce langage eussent voulu donner à entendre que la gloire qui n'est pas solide & pesante n'est que vanité, & Dieu, qu'ils appelloyent de ce nom de Gloire, a seul par ses vertus emerveillables, fourni la matiere permanente à cette denomination. Quant à ce que l'Arche estoit reuestuë d'or tout alentour, de sorte que de quelque costé qu'on la regardast, il ne se presentoit autre chose

chose aux yeux, j'ay déjà remarqué que cela signifioit que Dieu est tout resplendissant d'une gloire incomparable, qui frappe les entendemens des hommes s'ils y sont tant soit peu attentifs. Tellement qu'estant impossible de penetrer iusques dans son essence, qui est incomprehensible & aux hommes & aux Anges, il faut que nos entendemens s'arrestent à la consideration de ce qui resulte de la manifestation qu'il a faite de ses vertus. Reste à considerer le bois, l'autre partie de la matiere de l'Arche. Il est dit que c'estoit du bois de Sittim, c'est à dire, comme quelques vns l'estiment, d'une sorte de cedre fort exquisé entre les autres, & qui auoit quelque chose d'extraordinairement pur, & incorruptible, & franc. Et soit que ce fust du cedre ou non, il ne faut pas douter que ce ne fust vn bois excellent, & qui n'estoit pas sujet à la pourriture ny à la vermoulure, puis que Dieu l'employoit à la construction d'un tel ouvrage que celuy là. Neantmoins, ce n'est pas tant à la substance de ce bois qu'il faut icy regarder, qu'à son usage. Car d'un costé du bois, quelque beau

L

qu'il fust, n'estoit pas vne matiere assés digne d'elle mesme pour entrer en la composition d'une chose qui representoit la diuinité, si l'on n'eust euegard sinon à sa substance seulement. Et de l'autre, ce que par dedans & par dehors, il estoit tout couuert d'or, & qu'on ne le voyoit du tout point, est vn argument assés certain, que ce n'est pas sa substance mesme qui est icy considerable. Quel estoit donc son vsage? Certainement l'or est vn metal pur & solide à merucilles en ce qu'il n'est pas poreux, mais il est neantmoins ployable, de sorte que les ouvrages qui s'en font, sont sujets à receuoir quelques enfonçûres, s'il n'est soustenu d'ailleurs. Le bois donques y auoit esté adiousté pour maintenir la forme de l'Arche, & pour empescher qu'elle ne perdist rien de ses proportions ny de son allignement. Ce qui montre qu'il y a vne vertu secrette & latente à la verité, mais inuincible pourtant, qui en maintenant les ouvrages de Dieu en leur estre, soustient aussi & rend eternellement perseuerante la gloire qui en resplendit. Car quand il a creé le monde, il a bien donné des prou-

ties admirables de sa sagesse, de sa puissance & de sa bonté. Mais s'il eust laissé là son ouvrage après l'auoir ainsi formé, comme l'assemblage de ses parties se fust necessairement démenti, aussi la gloire qui reiaillissoit de ces diuines propriétés se fust elle sans doute flestrie. Mais il y a quelque chose que l'on ne void point, quelque efficace imperceptible de sa Providence, qui conseruant toutes choses en leur estre, & les gouernant sagement, rend la gloire de Dieu en cela eternellement viue & florissante. Et c'est pourquoy l'Apostre en ce chap. i. de l'Epistre aux Romains, parlant de la connoissance que Dieu a donnée de ses vertus aux hommes par ses ouvrages, s'exprime en termes qui ont cette emphase en l'original.

Les choses inuisibles d'iceluy, à scauoir tant sa puissance eternelle que sa Diuinité, se voyent comme à l'œil depuis la creation du monde, estant considerées en ses ouvrages, tellement que par là les hommes sont rendus inexcusables. Comme si par ce mot depuis il nous auoit voulu signifier que ce n'a pas esté seulement en la premiere production de l'ypniets, mais aussi en la continuation

de leur subsistance, qui est comme vn flux continuel de l'efficace qui s'est desployée en leur creation, que Dieu a donné aux hommes vne telle reuelation de ses admirables propriétés, que depuis le commencement iusqu'à maintenant, les hommes sont inexcusables s'ils ne les ont reconnus. Cependant il est icy à remarquer que l'Arche ne s'ouuroit point, & qu'il n'estoit pas permis d'y regarder, sinon quand il y fallut mettre les deux Tables de la Loy, par le commandement de Dieu, pour les raisons que ie vous expliqueray moyennant sa grace Mecredy prochain. Et si aucun estoit si hardi que de la vouloir ouvrir pour ietter les yeux dedans, c'estoit vn crime punissable du dernier supplice. Ce qui signifioit non seulement que Dieu est inuisible & incomprehensible de sa nature, comme nous auons desja dit: mais encore, qu'il se faut bien donner garde d'estre curieux à vouloir sonder sa maiesté, & examiner aux reigles de nostre pretenduë raison, soit la sagesse inscrutable de ses conseils, soit les merueilles inconceuable de son estre. Car il y a aussi des supplices desti-

nés à ceux qui se laissent emporter à cette temerité, & à ceux qui s'approchent trop près de luy, & avec trop peu de reuerence. C'est bien assés que nous le connoissons par l'eclat de l'or de ses vertus, qui est si magnifique & si radieux sur toutes les œuures de ses mains, dans la terre & dans la mer, & dans l'estenduë des airs, & dans les voutes des cieux, & par tout ailleurs où il luy a plu de nous en donner quelque connoissance. Neantmoins, Freres bien aimés en nostre Seigneur, bien qu'il ne fust pas permis de regarder dans l'Arche, on ne laissoit pas de scauoir par raisonnemant qu'il y auoit de l'air dedans, qui auoit toutes les propriétés qui suiuent necessairement sa nature. De mesmes, bien qu'il ne faille pas estre si hardi que d'essayer d'approfondir l'essence de la Diuinité, nous ne laissons pas d'estre conduits par les raisoanemens que nous faisons sur ses ouurages, à la connoissance de cette inuariable verité, que c'est vn estre spirituel, & eternal, & immense, & qui a toutes les perfections necessaires pour remplir la signification de ce glorieux nom de Dieu. Et comme

encore qu'on ne vist point l'air de l'arche; il en sortoit neantmoins des voix d'oracle, qui apprenoyent aux Israelites ce qu'il estoit necessaire de sauoir, & qu'ils n'eussent iamais sçeu sans cela; bien qu'on ne voye point l'essence de la Diuinité, il ne laisse pas d'en emaner des reuelations qui nous instruisent & de ce qu'il faut croire, & de ce qu'il faut faire, sans quoy nous serions demeurés eternellement gisans dans les tenebres de l'ignorance & de l'erreur. De plus, comme encore que les prophanes d'alors ne prissent l'Arche sinon pour vn coffre d'or à la verité, mais vuide pourtant, & dans lequel il n'y auoit rien qui peust concilier de la reuerence, telle qu'estoit celle que les Israelites luy rendoyent, il ne laissoit pas d'en sortir quelquesfois de terribles iugemens qui maintenoient sa dignité: ainsi, encore que les impies de ce siecle ne prennent ce grand ouurage de la nature sinon pour vne machine belle & lumineuse à la verité, mais dans laquelle il n'y a rien de semblable à ce que les gens de bien s'imaginent, ny qui merite les honneurs & les adorations qu'on luy rend, il ne laisse pas

N'en éclatter quelques fois deçà delà de si épouuantables effets de son indignation contre eux, qu'il y en a assés pour maintenir éternellement l'honneur de sa majesté glorieuse. Enfin, comme encore que l'on ne vist point l'air qui estoit dans l'Arche, il ne laissoit pas de s'en éscouter vne certaine admirable vertu de benediction qui rendoit fertile la terre de Canaan, & tout l'air de ce pays là gay & riant, & qui garentissoit cette nation de beaucoup de choses auxquelles elle eust esté sujette autrement, mais qui sur tout remplissoit les ames des gens de bien de ioye, de respect, de quelque espece de tremblement, & de consolation tout ensemble, quoy que l'essence de la Diuinité soit inuisible à nos yeux, c'est de son sein pourtant que viennent aux hommes toutes les benedictions dont ils iouissent icybas, mais c'est principalement de la communication de son Esprit, par l'entremise de nostre Seigneur Iesus Christ, que vient cette crainte de son nom, meslée d'une ioye inenarrable, & d'une paix qui surmonte tout entendement, qui remplit la conscience de ses fidelles. Le

n'ay plus, Freres bien-aimés en nostre Seigneur, à faire sur cette matiere, sinon vne seule obseruation. C'est qu'il falloit quelques fois transporter l'Arche d'un lieu en l'autre, & il estoit necessaire d'auoir & des personnes & des instrumens pour cela. Quant aux personnes, c'estoyent les Sacrificateurs & les Leuites, & il n'estoit pas permis aux autres d'y mettre la main. Le reste du peuple voyoit bien l'Arche quand on la portoit, mais ceux-là seuls que ie viens de nommer auoyent droit d'y mettre la main. Pour ce qui est des instrumens, Dieu auoit commandé que l'on foudist quatre anneaux d'or pour les mettre aux quatre coins de l'arche, à sçauoir deux anneaux d'un costé, & deux anneaux de l'autre : & que l'on fist deux barres de bois de Sittim, toutes couuertes d'or comme l'Arche, pour les passer dans les anneaux, & la porter par ce moyen là. Mais quand l'Arche estoit paruenue au lieu où on la vouloit porter, on laissoit les barres dans les anneaux, & il n'estoit pas permis aux Sacrificateurs ny aux Leuites de les emporter avec eux. Et de cela, car toutes ces

choses sont mystérieuses, on peut ce me semble tirer diuers beaux enseignemens. Et premierement il est certain que les Sacrificateurs & les Leuites estoient les types des fidelles : car quant aux autres, qui font profession de l'estre, & qui neantmoins ne le sont pas, ils peuuent auoir esté figurés par le reste du peuple d'Israel, qui auoit bien quelque communion exterieure & esloignée avec le Tabernacle & avec l'Arche, mais qui n'entroit pas au dedans du Pauillon, & à qui il n'estoit pas permis d'approcher de l'Arche de l'Eternel. C'est à dire que la gloire de Dieu est bien exposée à contempler aux yeux des autres humains, mais qu'il n'y a que les seuls fidelles de nostre Seigneur qui effectiuement la procurent & qui l'auacent. Tous les autres sont des spectateurs seulement, qui à cause de leur multitude & de leur foule, y sont bien souuent plustost en embarras qu'autrement. Ceux-là seuls sont capables d'y seruir & de l'auancer qui par le moyen de la vraye foy ont vne tres-intime & tres-estroite communion avec Dieu par l'entremise du Sauueur du monde. Apres co-

la ny les anneaux ny les barres n'estoyent pas proprement des parties de l'Arche, c'estoyent seulement des instrumens pour la porter. Aussi le commandement de les faire ne fut-il donné sinon apres celuy qui consernoit l'Arche mesme, & en l'exécution de la chose on suiuit l'ordre du commandement. Neantmoins les vns & les autres estoyent de mesme matiere que l'Arche, c'est à sçavoir ou tous entiers de pur or, comme les anneaux, ou entierement couuerts d'or, comme les barres. Ce qui est vn enseignement bien formel & bien euident que pour auancer la gloire de Dieu il ne faut point employer d'autres moyens sinon ceux qui sont de mesme nature avec elle: c'est à dire purs, sans meflange de corruption, rayonnans de la splendeur de la pieté & de la vertu, & entierement separés de toutes les choses qui appartiennent à ce present siecle. Ny la violence des armes, ny la prudence de la chair, ny les fraudes qu'on appelle pieuses, ny les fourberies & les mensonges, ny la passion humaine qui se pare du nom de zele, ny generalement aucunes choses de celles qui sont du commerce &

de la condition de ce monde icy, ne sont
bonnes à ce saint office, & Dieu ne les
favorisera point de sa benediction. En-
fin, les barres demeuroyent dans les an-
neaux, quand l'Arche estoit en son repos,
& les Sacrificateurs ne les en emportoient
pas. Que veut dire cela sinon que non
seulement Dieu ne permet pas qu'aucun
s'attribue la gloire qui n'appartient qu'à
sa Diuinité, mais mesmes qu'il ne veut
pas qu'on prenne aucune part à celle des
moyens par lesquels elle s'auance? Il y
faut apporter son zele, il y faut faire ses
efforts, il y faut traouiller courageusemēt
& ne craindre pas ny la fatigue ny la
sueur pour vne chose qui le merite si
bien, & qui nous est si auantageuse & si
glorieuse. Mais quand il a pleu à Dieu
benir nos labears, il luy faut donner la
gloire toute entiere du succès, n'en rem-
porter rien avec nous, & laisser les barres
attachées à l'Arche. Mais i'entre ainsi
insensiblement dans l'application de mon
propos, & anticipe les enseignemens que
i'auois à vous donner sur les choses que
vous aués entenduës. La premiere leçon,
mes Freres, que nous auons à tirer d'icy,

est que puis que Dieu est Esprit, il le faut selon l'exhortation de Christ, adorer en esprit & en verité, & bannir du culte que nous luy rendons toutes imaginations charnelles. Les ceremonies mesmes des Juifs, quoy qu'autrefois de l'institution de Dieu, ne sont plus bonnes à cela, tant s'en faut qu'il puisse auoir agreables celles qui sont d'invention purement humaine. La seconde est, que puis qu'il est incomprehensible en son essence, & qu'il ne se presente à nous que par le moyen des choses où ses vertus sont reuelées & d'où il a voulu que sa gloire resultast, nous nous donnions bien garde de vouloir temerairement entrer dans la connoissance des choses qui passent nostre portée, ny d'ouuir l'Arche de l'Eternel. Il y a dans sa nature des hauteurs, il y a dans ses conseils des profondeurs qu'il est impossible aux creatures de sonder, il y a dans son essence quelque chose de si radieux, que les Anges & les Seraphins ne sont pas capables d'en soutenir la magnificence. Contentons nous donques de ses œuvres, & nous affectionnons à les contempler. Etudions les soigneuse-

ment , & en retirons toutes les instructions qui nous y sont présentées. Ce grand ouvrage du monde nous en fournira abondamment , & la conduite de sa Providence au soustenement de la Nature, & l'industrie incomparable de sa main qui paroist en toutes ses productions, nous sera , si nous y prenons garde comme il faut, comme vne espee de Temple où toutes choses celebrent la gloire de ses vertus , & chantent perpetuellement ses louanges. La conduite des choses humaines nommément , le soin qu'il a des hommes & de leur societé, les biens qu'ils reçoivent continuellement de sa liberalité , la sagesse avec laquelle il preside sur les diuers gouuernemens qu'il a establis en l'vniuers , les effects & les témoignages de son indignation & de sa vengeance , dont il punit visiblement ceux qui méprisent son nom , enseignent par tout assés hautement quelle est sa sagesse & sa bonté, quelle sa misericorde & sa iustice. Sur tout , soyons bons disciples de sa Parole. Car tout ce qu'il a reuelé de ses vertus en ses ouvrages, tout ce qu'il en manifeste encore iournellement par

174 *Sermon IV. sur le chapitre 9.*
l'administration de sa Prouidence, tout ce qu'on en peut apprendre de la conduite generale du genre humain, est obscur & tenebreux en comparaison des enseignemens qu'il nous a donnés en sa Parole. En toutes ces autres choses il faut vser de raisonnement & d'application d'esprit : en cette Escole icy il ne faut sinon apporter des oreilles seulement, & on y entend ses oracles. En toutes ces autres choses Dieu se peint en ses ouurages seulement avec vn crayon : en sa Parole tous les caracteres où il a reuelé ses propriétés sont lumineux, & rehaussés de couleurs merueilleusement éclatantes. Et si sa Prouidence reluit au gouuernement ordinaire du genre humain, elle brille comme le Soleil en la conduite particuliere de son Eglise. C'est là, mes Freres, où on void la gloire de Dieu tout à decouvert, c'est où respandit veritablement l'or de l'Arche. Et ne nous laissons point esbranler par les discours de ces frenetiques qui nient la Diuinité parce qu'ils ne la voyent pas. On ne voyoit pas cet air duquel ie vous ay parlé : on sçauoit pourtant qu'il y estoit. Ils ne voyent pas leurs

Propres ames, & neantmoins ils en sentent les effets. Voudroyent-ils aduoüer qu'il n'y a point d'esprit en eux, parce que si on les auoit ouuerts, il n'en paroistroit aucune trace ny aucune impression dans leurs entrailles ? Laissons là ces furieux, iusques à ce qu'il plaise à Dieu ou les ramener à leur bon sens, ou les confondre de ses iugemens, & les écraser de ses foudres. Pour nous, contemplons la gloire de Dieu, & la reconnoissons, ne nous contentons pas de la contempler, procurons la & l'auançons de toute nostre puissance, & nous reputons pour cela tous Sacrificateurs & Levites. Les Ministres de l'Euangiley sont particulierement appellés; leurs charges les y obligent, leurs talens leur ont esté communiqués pour cela; il faut qu'ils les facent profiter, afin qu'ils en puissent rendre bon conte. Mais neantmoins generalement tous les fidelles y ont & vn droit acquis & vne obligation tres-expressse. Et au reste, pour nous en acquitter n'y meslons point nos passions, n'y prenons point conseil de nos interests, n'y employons que les choses qui sont véritablement capables de faire

376 *Sermon IV. sur le chapitre 9:*

ce bon effect, & qui peuvent attendre la benediction de Dieu, parce qu'elles luy sont agreables. Et quand il aura pleu au Seigneur de nous y faire reüssir donnons luy en toute la louange. Pour cela, sanctifions nous comme les Sacrificateurs estoient saints, & y consacrons nos mains, non pas comme ils faisoient les leurs, par quelque huile de mixtion & de composition extraordinaire: mais lauons les en innocence, & les conseruons pures de la corruption de ce monde icy. Si nous le faisons, nous verrons là haut au ciel, non l'Arche, car il y a long-temps qu'elle n'est plus: non l'essence de Dieu, car elle ne se peut ny voir ny comprendre; mais cette gloire inenarrable dont il est enuironné, & de la participation de laquelle il nous a donné l'esperance en son Euangile.

A Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force & empire eternellement,

AMEN.

SERMON